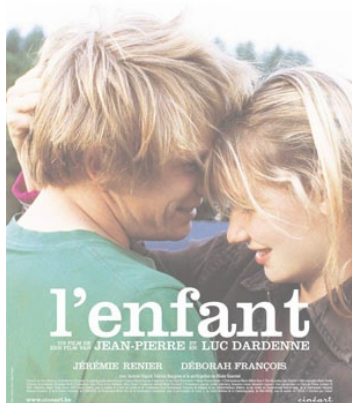


Version

doc

Cinema belge



Médiathèque
intercommunale

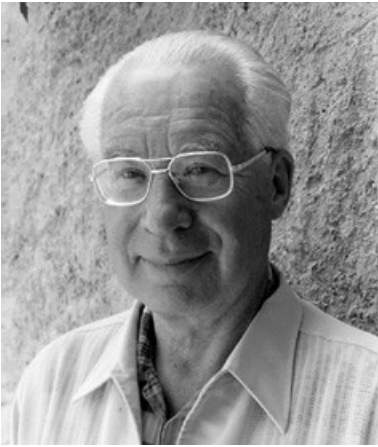


Février 2009

LAMAISON
DEL'IMAGE



Henri Storck



© Fonds Henri Storck

Auteur de plus de soixante dix films qui ont exploré le champ du réel, son nom reste associé durablement à l'école documentaire belge, un peu à la manière d'un John Grierson dans le cas du mouvement britannique.

Il commence par tourner des essais documentaires d'avant-garde sur sa ville natale, réalise quelques films militants, travaille sous l'occupation allemande et, à la Libération, devient, en Belgique, un cinéaste au statut quasi officiel, le Père du documentaire belge.

Il a inspiré de nombreux cinéastes belges et les frères Dardenne, recevant la palme d'or pour Rosetta, lui ont rendu hommage.

Biographie

Henri Storck est né à Ostende le 5 septembre 1907. Il est issu d'une famille de commerçants aisés. Il perd son père à l'âge de seize ans et doit interrompre ses études secondaires pour s'occuper avec sa mère du magasin de chaussures familial mais continue son éducation. Il découvre la littérature française moderne et se prend de passion pour Max Jacob. Ami de Félix Labisse, il fréquente les peintres Ensor, Permeke et Spilliaert. Il dessine lui-même et son ambition est de faire, grâce au cinéma, une œuvre plastique dotée du mouvement. Le photographe ostendais Arthur Pottier l'initie à sa technique. Le 11 février 1927, Storck est bouleversé par une projection de *Moana* de Robert Flaherty au Club du Cinéma de Bruxelles. Il crée en 1928 un ciné-club à Ostende et y projette les films d'Eisenstein et de René Clair.

Il fait l'acquisition d'une caméra professionnelle 35 mm Kinamo et réalise en 1929 son premier court-métrage, *Images d'Ostende* qui peut être perçu comme « un choc poétique et cinétique, sans fiction ni son, qui dégage le cinéma de son obligation narrative pour le rendre au monde des sensations que lui seul peut porter ». L'année suivante, il devient « cinégraphiste » officiel de la ville d'Ostende, dont il relate les événements marquants. Il installe son propre laboratoire de développement et de tirage. De ces prises de vues d'actualité, il extrait les images cocasses des baigneurs qui constituent la trame de *Trains de plaisir* (1930). Il réalise aussi deux films de commande : *Une pêche aux harengs* et *Le sauvetage à la côte belge*, tout en tournant un essai surréaliste, aujourd'hui disparu, dont il a écrit le scénario avec Félix Labisse : *La mort de Vénus. Ostende, reine des plages*, un montage des trente-cinq reportages tournés pour la Ville, sera sonorisé ultérieurement et bénéficiera de l'une des premières partitions musicales de Maurice Jaubert (1931).

Au début des années 1930, il rencontre Joris Ivens et Jean Vigo au palais des beaux-arts de Bruxelles lors d'une programmation autour du cinéma expérimental. Les trois cinéastes avaient tourné, chacun dans leur coin le même genre de films (essai documentaire sur une ville d'eau). En 1931, il rentre à la Gaumont dont il démissionne rapidement désavouant la politique mercantile du studio de production.

Fort de l'expérience acquise en France, Henri Storck rentre à Ostende au printemps 1931. Il y crée une maison de production (Ankerfilm) et tourne un petit film de fiction qui sera sonorisé à Paris l'année suivante : *Idylle à la plage*. Storck espère toujours faire carrière à Paris, où il multiplie les contacts à l'occasion de l'achèvement d'*Idylle*. Pour survivre, il tourne à Anvers les travaux du tunnel de l'Escaut. Il réalise à partir d'actualités de 1928 (l'année du pacte Briand-Kellogg qui devait mettre la guerre hors la loi) un film violemment antimilitariste, *Histoire du soldat inconnu* (1932, sonorisé en 1959). Dans cette charge sarcastique de onze minutes qui dénonce de manière radicale les alliances préjudiciables entre les pouvoirs financiers, l'Église et l'armée, Storck oppose les discours pacifistes des politiciens et les énormes dépenses consacrées à la défense militaire. Le film est interdit par la censure française en 1932. Pour ce film, Henri Storck innove en étant l'un des premiers cinéastes à utiliser la technique du « found footage » (récupération de pellicules impressionnées dans le but d'enregistrer un autre film).

Henri Storck rencontre à Paris les artistes d'avant-garde et se radicalise. Durant l'été 1933, Louis Aragon le charge de créer en Belgique la section belge de l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires. Il la crée sous le nom d'Association révolutionnaire culturelle (ARC) le 22 avril 1934. Parmi les membres fondateurs, intellectuels et surréalistes, figure André Thirifays, le futur directeur de la Cinémathèque de Belgique, alors animateur du Club de l'écran à Bruxelles. Celui-ci est alerté par le docteur Hennebert de la misère où sont plongés les mineurs du Borinage après la grande grève de 1932, que le gouvernement a brisé brutalement. Il propose à Storck de témoigner de ce drame par l'image. Indigné, bouleversé, ce dernier décide d'associer au projet le cinéaste hollandais Joris Ivens, communiste convaincu. Et les deux hommes réaliseront ensemble le documentaire militant *Misère au Borinage* (1933, sonorisé en 1963) qui dénonce la misère des mineurs et la sauvagerie de l'exploitation prolétarienne au Borinage. La même année, Henri Storck tourne *Trois vies une corde* (musique Maurice Joubert), l'un des tout premiers films sur l'alpinisme et s'établit à Bruxelles. Il fonde la société Cinéma-Edition-Production (CEP), qui prospère.



© Fonds Henri Storck

En 1938, Storck réalise seul un autre film militant *Le Patron est mort*. Ce travail de commande relate l'annonce de la mort du président du Parti ouvrier belge Émile Vandervelde, ses obsèques et l'émotion de la classe ouvrière.

Avec André Thirifays et Pierre Vermeylen, il fonde la Cinémathèque royale de Belgique. Durant la Seconde Guerre mondiale, pendant l'occupation allemande, Storck continue son travail de cinéaste et tourne en quatre parties, correspondant aux quatre saisons, *La Symphonie paysanne*, hymne à la nature, la terre et le travail de l'homme.

Après la guerre, Storck caresse le projet d'en revenir à la fiction pure. Après un court métrage basé sur le problème de l'enfance délinquante (*Au carrefour de la vie*, 1949), il réalise un long métrage sur un scénario de Charles Spaak, *Le banquet des fraudeurs* (1951). Le film est interprété notamment par Françoise Rosay et Paul Frankeur. Fidèle à l'esprit du cinéma du réel, Storck illustre une série de problèmes sociaux en prenant prétexte de la naissance du Benelux. Il traite avec humour, des embarras du passage des frontières dans un village belge situé au carrefour de l'Allemagne et des Pays-Bas. Il plaide ainsi de manière plaisante en faveur de la future Union européenne.

En 1959, il supervise, à l'initiative de la Fondation internationale scientifique, créée par le roi Léopold III, la réalisation d'un film du cinéaste allemand Heinz Sielmann intitulé *Les Seigneurs de la forêt* sur la fin de la colonisation belge. Désireux de présenter des œuvres où l'image et le son sont mis en avant et la parole absente, il produit, en 1961, *Les Dieux du feu*, célébrant la fabrication de l'acier dans les hauts-fourneaux de Wallonie, puis en 1970-71, *Fêtes de Belgique*, somme comportant dix volets de reportages sur les fêtes populaires.

À la fin de sa vie, il se consacre à la conservation du patrimoine artistique belge et soutient diverses structures de formations cinématographiques. Il projette la création d'un « prix Henri Storck » destiné à récompenser un film documentaire faisant « connaître ou découvrir un aspect de la réalité, d'une manière forte et originale ». La réalisation concrète (1995) de ce projet est l'œuvre du Fonds Henri Storck. Il meurt aveugle le 17 septembre 1999 à l'âge de 92 ans à Uccle (Bruxelles).

Henri Storck est aussi l'un des pionniers du film sur l'art (voir plus loin le documentaire « Henri Storck, le cinéaste et ses peintres »).

Source : Wikipedia

Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site du Fonds Henri Storck : <http://www.fondshenristorck.be>



Source : Wikipedia

Misère au Borinage / réalisé par Henri Storck. - Paris : BPI, 2008. - 1 DVD, Noir et Blanc, 28mn. - Date du film : 1933

Résumé : Après la grève des mineurs du Borinage, en 1932, et la répression quasi immédiate du patronat, les mineurs connaissent le chômage et la misère». Muet à sa création, le film a été sonorisé en 1960 avec l'adjonction d'un commentaire.

Cote : 949.304 MIS (Section Adulte) – Médiathèque

Notre avis : « "Crise dans le monde capitaliste. Des usines sont fermées, abandonnées. Des millions de prolétaires ont faim !" C'est sur ces mots de manifeste et de révolte que s'ouvre ce film fondateur du cinéma belge et une des références les plus importantes du film documentaire » (Fonds Henri Storck). Ce premier film militant qui a marqué l'histoire du genre documentaire accumule des scènes volontairement terribles. Mais le commentaire clinique est destiné à soulever l'indignation et non la compassion. Aujourd'hui la misère économique, physique et morale de ces mineurs nous touche encore et le film garde sa force. A voir donc si vous vous intéressez à l'histoire du genre documentaire et pour le triste pan de l'histoire belge qu'il révèle.

Henri Storck, le cinéaste et ses peintres / réalisé par Francis Guermann ; interview de Henri Storck. - Paris : CNC, 2008. - 1 DVD, Couleur et Noir et Blanc, 44mn – Date du film : 1995

Résumé : Né à Ostende en 1907, Henri Storck filma les bords de mer dès 1929 ("Images d'Ostende"). En 1932, il y réalise un film de fiction, "Idylle à la plage". Dans cette interview illustrée d'extraits de films, la parole est donnée avant tout au documentariste ami des peintres, qui filma "Le Monde de Paul Delvaux" (1944 et 1969), "Rubens" (1948), Félix Labisse dans "Les Malheurs de la guerre" (1962), "Permeke" (1985), etc.

Cote : 791.436 1 STO (Section Adulte) – Médiathèque

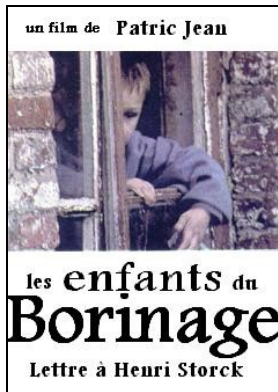
Notre avis : Retour sur le parcours d'un cinéaste qui se raconte : son enfance et sa jeunesse, sa rencontre avec les artistes, son approche de la peinture et de la façon de la filmer... Un parcours de vie, l'occasion de découvrir quelques grands peintres belges (Ensor, Labisse, Delvaux...) mais aussi une leçon simple et éclairante de cinéma.

Je suis fou, je suis sot, je suis méchant : autoportrait de James Ensor (1860-1949) / réalisé par Luc de Heusch ; interview de Henri Storck. - Paris : BPI, 2005. - 1 DVD, Couleur, 55mn. - Date du film : 1990

Résumé : Portrait du peintre et graveur belge James Ensor, né en 1860 à Ostende. Le monologue qui forme la trame dramatique du film, dit par le comédien Jacques Dufilho, est composé de divers écrits, discours et harangues empruntés au peintre et illustrés par des peintures, gravures, photos et archives filmées. Ces documents sont complétés par des témoignages, comme celui du cinéaste Henri Storck qui eut l'occasion de filmer Ensor à plusieurs reprises.

Cote : 759 ENS (Section Adulte) – Médiathèque

Notre avis : Etrange destin que celui de James Ensor, peintre qui après avoir atteint le sommet de son génie dans les années 1890, se verra fauché dans son élan créatif par les critiques et l'indifférence de ses contemporains. Il ne produira dès lors plus d'oeuvres majeures mais atteindra pourtant une reconnaissance internationale à la fin de sa vie... Ce documentaire donne à voir la pluralité de son talent et fait intervenir Henri Storck dont le témoignage apporte au portrait une dimension plus affective.



Les Enfants du Borinage : lettre à Henri Storck / réalisé par Patric Jean. - Bruxelles : Centre vidéo de Bruxelles, [2000]. - 1 DVD, Couleur, 54mn - Date du film : 1999

Résumé : "Après la vision de "Misère au Borinage" de Storck et Ivens, je décide de retourner au Borinage, lieu de mon enfance, pour écrire une lettre-film à Henri Storck à propos de la misère sociale qui s'est perpétuée jusqu'à mon époque. Jour après jour, la lettre fait découvrir une réalité de plus en plus brutale, parfois insoutenable. Elle tente de lever le voile sur un système social et économique qui justifie la misère totale, ou pire, la dissimule.

Cote : 949.304 ENF (Section Adulte) – Médiathèque

Notre avis : Soixante cinq ans après, Patric Jean dresse un portrait terrible de sa région natale et nous confronte à l'extrême misère. Une situation terrible qui semble encore plus désespérée qu'autrefois car les pauvres sont désormais isolés et honteux, les hommes politiques impuissants. L'auteur a réussi son pari : faire écho au film de Storck, tenter de comprendre et dénoncer sans jouer la carte de la compassion.

Les Frères Dardenne



Source : Allociné

Représentants d'un cinéma militant et réaliste, les frères Dardenne ont su, grâce à une filmographie cohérente, imposer leur style mais aussi leurs revendications.

Ils sont aujourd'hui, avec Ken Loach et Mike Leigh (l'Angleterre, par son histoire – depuis le Free cinema notamment – est l'autre pays marqué par un cinéma plus social) les représentants d'un cinéma social renouvelé (notamment esthétiquement).

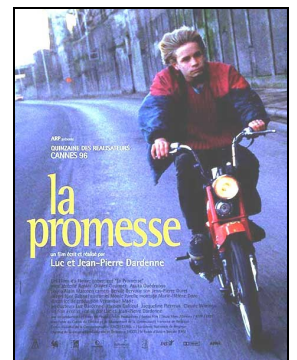
Jean-Pierre est né le 21 avril 1951 à Engis et Luc est né le 10 mars 1954 aux Awirs. Ils ont grandi dans la banlieue industrielle de Seraing. C'est en tant qu'étudiant en Art dramatique à Bruxelles que Jean-Pierre Dardenne rencontre Armand Gatti, metteur en scène et poète, qui le marquera beaucoup et surtout qui lui permettra de débiter dans la réalisation en lui proposant ainsi qu'à son frère Luc de devenir les assistants de ses expériences théâtrales que sont *La Colonne Durutti* et *L'Arche d'Adelin* puis plus tard de son film *Nous étions tous des noms d'arbres*.

Après leurs études respectives (Jean-Pierre en art dramatique et Luc en philosophie), de 1974 à 1977, « les frères » comme les appellent leurs amis et collaborateurs, tournent des vidéos militantes et d'interventions dans des cités ouvrières. L'art filmique et les aspects sociaux de la vie viennent alors de se rencontrer, deux éléments qui sont à la base du cinéma engagé des frères Dardenne.

Désireux de créer les structures qui leur permettraient de lier engagement social et cinéma, Luc et Jean-Pierre Dardenne fondent en 1975 la maison de production « Dérives » (qui déjà produit une cinquantaine de documentaires). Ils fonderont également en 1981 « Films Dérives Productions » qui a produit six longs-métrages et en 1994, « Les Films du Fleuve » qui produira tous leurs films à partir de *La Promesse* et participera à la production de *Stormy Weather* de Solveig Anspach, *Le Monde vivant d'Eugène Green*, *Le Mystère de la chambre jaune* de Bruno Podalydès ou encore *Le Couperet* de Costa-Gavras...

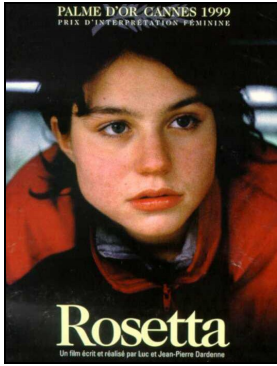
Par la suite, en 1978, les deux frères cinéastes réalisent de nombreux documentaires (sur les radios libres, les problèmes engendrés par la vie collective, la grève générale de 1960 : *Lorsque le bateau de M. Léon descendit la Meuse pour la première fois*, les journaux clandestins, la résistance anti-nazie en Belgique : *Le Chant du rossignol*). En 1981 ils retrouvent Armand Gatti pour un film : *Nous étions tous des noms d'arbres* (Luc est premier assistant réalisateur et Jean-Pierre premier assistant caméra). En 1987, *Falsch* marque un tournant décisif dans leur carrière : le passage à la fiction. En effet, leur cinéma, toujours engagé socialement, prend maintenant son point de départ dans la fiction tout en restant très proche du documentaire dans la forme.

Ils réaliseront ensuite *Je pense à vous*, en 1992, mais ne seront découverts qu'en 1996, année au cours de laquelle leur parcours cannois commence et avec succès, puisqu'ils y présentent à la « Quinzaine des Réalisateurs », *La Promesse* (qui révèle Jérémie Renier, acteur dans *L'Enfant* et Olivier Gourmet, acteur dans *Le Fils*). Par ailleurs, outre son importance pour la suite de la carrière des frères Dardenne, ce film préfigure des thèmes qui seront le centre de leur œuvre : le conflit entre enfants et parents, entre une société en perte et une jeunesse égarée, et enfin entre un monde libéral et exploiteur (voir même, d'une certaine façon, cannibale) et ses victimes.



Mais c'est véritablement en 1999 que les frères Dardenne sont reconnus mondialement grâce à leur Palme d'Or obtenue pour *Rosetta* (Emilie Dequenne, comédienne débutante à l'époque, décrocha, elle, le prix d'interprétation féminine). Plus récemment, en 2002, Olivier Gourmet a obtenu le prix d'interprétation masculine pour son rôle dans *Le Fils*, film sur les relations père/fils et la difficulté de pardonner. Enfin, en 2005 les frères Dardenne rejoignent le cercle très privé des cinéastes doublement palmés avec *L'Enfant*, fiction sur de jeunes parents « instables socialement » dont la vie va basculer à la naissance de leur enfant. En 2008, *Le Silence de Lorna*, drame sur l'immigration clandestine et le mariage blanc, leur vaut un prix du scénario cannois. Ils comptent ainsi parmi les metteurs en scène les plus primés de l'histoire du festival.

Source : Wikipedia



Rosetta / réalisation et scénario de Jean-Pierre et Luc Dardenne ; acteurs : Emilie Dequenne, Fabrizio Rongione et Anne Yernaux - TF1 vidéo, 2000. - 1 DVD, 90mn, Couleur – Date du film : 1999

Résumé : Caméra à l'épaule et au poing, les frères Dardenne gagnent la Palme d'or en filmant le combat poignant et acharné de Rosetta en quête de dignité.

Cote : DVD ROS (Section Arts) – Médiathèque

Le Fils / réalisation et scénario de Jean-Pierre et Luc Dardenne ; acteurs : Olivier Gourmet, Morgan Marinne, Isabella Soupart - Arte Vidéo, 2003. - 1 DVD, 103mn, Couleur. - Date du film : 2002

Résumé : Olivier, formateur en menuiserie, suit un de ses élèves, l'enfant qui a tué, quelques années plus tôt, son propre fils... Le portrait sans fard d'un père orphelin de son fils. Intense et émouvant.

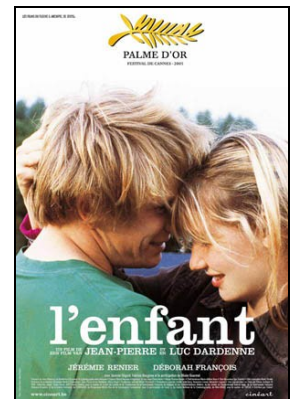
Cote : DVD FIL (Section Arts) – Médiathèque

L'Enfant / réalisation et scénario de Jean-Pierre et Luc Dardenne ; acteurs : Jérémie Renier, Déborah François et Jérémie Ségard - Paramount, 2006. - 1 DVD, 95mn, Couleur ; DVD VIDEO. - (Blaq out) - Date du film : 2005

Résumé : Proche du genre documentaire, un film profondément humain et réaliste, terrible et bouleversant, magnifié par la grâce de ses deux interprètes...

Cote : DVD ENF (Section Arts) – Médiathèque

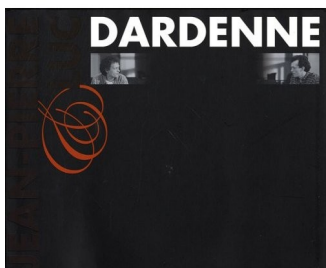
Notre avis : Palme d'or à Cannes en 2005, ce film est une vraie réussite. On y retrouve les thèmes chers aux Frères Dardenne, notamment la question de la filiation déjà évoquée dans « Rosetta » et « Le Fils ». Les questions de la responsabilité, du bien et du mal sont ici évoquées dans une Belgique socialement sinistrée. Ceci, sans qu'aucun jugement de valeur ne soit asséné. Les acteurs et notamment Jérémie Renier, y sont formidables et la mise en scène impeccable. A ne pas rater.



Rosetta suivi de La promesse : scénarios / écrit par Luc et Jean-Pierre Dardenne. - Paris : Cahiers du cinéma, 1999. - 132 p. ; couv. ill. en coul. ; 17 cm. - (Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma; 36)

Résumé : Scénarios des films "Rosetta" qui a remporté la Palme d'or au festival de Cannes 1999 et "La Promesse" de Luc et Jean-Pierre Dardenne.

Cote : OEUV.RO.001- Maison de l'Image



Jean-Pierre et Luc Dardenne / écrit par Jacqueline Aubenais. - Bruxelles : La Renaissance du livre, 2008. - 320 p. ; illustrations en couleur ; 21 x 27 cm ; (+ 1 DVD « Le Home cinéma des frères Dardenne »). - (Patrimoine)

Résumé : Le parcours des frères Dardenne est retracé à partir d'un exposé analytique, qui révèle leur pratique du cinéma et développe les étapes d'une maturité. Deux palmes d'or à Cannes pour Rosetta en 1999 et L'enfant en 2005 couronnent leur succès. Des témoignages d'acteurs, un documentaire et des bandes-annonces sur le DVD complètent cet exposé.

Cote : 791.430 92 DAR (Section Arts) – Médiathèque